**Jean Maugin, *Le Premier Livre de l'histoire et ancienne
cronique de Gérard d'Euphrate, duc de Bourgogne***

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1778>

DOI : [10.4000/studifrancesi.1778](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1778)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 348

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Jean Maugin, *Le Premier Livre de l'histoire et ancienne cronique de Gérard d'Euphrate, duc de Bourgogne* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1778> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1778>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean Maugin, *Le Premier Livre de l'histoire et ancienne cronique de Gérard d'Euphrate, duc de Bourgogne*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

JEAN MAUGIN (?), *Le Premier Livre de l'histoire et ancienne cronique de Gérard d'Euphrate, duc de Bourgogne*, édition de Richard COOPER, Paris, Classiques Garnier, 2012 («Textes de la Renaissance», 179), pp. 640.

- 1 D'après le prologue, l'auteur de *Gérard d'Euphrate* aurait «tradui[t] en nostre vulgaire un Poëte Wallon»: plus probablement, cette source alléguée coïncide avec un autre récit en prose, le *Gérard du Fratre* transmis par le manuscrit 12791 de la BnF. Il s'agit de l'histoire de Gérard, fils de Doolin de Mayence et de Flandrine: ses «enfances» sont suivies d'une longue séries d'aventures, amoureuses et chevaleresques, tant en Orient qu'en Occident, dont la magie n'est pas exclue. Transmis uniquement par des imprimés, dont le plus ancien date de 1549 (Paris, Estienne Groulleau pour lui-même, Jean Longis et Vincent Sertenas), ce *Premier livre* devait être suivi d'un deuxième, annoncé à la fin du texte, mais cette suite n'a sans doute jamais existé.
- 2 L'intérêt de Richard Cooper va essentiellement aux aspects littéraires de *Gérard d'Euphrate*, ce que l'extrême richesse des motifs justifie certainement; une *Introduction* imposante rend compte en effet plutôt de ceux-ci – mis en relation avec la tradition du roman chevaleresque de la Renaissance – que des questions plus spécialement philologiques ou linguistiques.
- 3 Une première partie («Editions», pp. 7-28) met l'accent sur les quelques aspects matériels de l'imprimé de 1549 qui le rapprochent des *Amadis*, avec une grande attention pour l'iconographie, pour rappeler plus rapidement les éditions successives (Lyon, Benoît Rigaud, 1580; Lyon, Claude et Jean Chastelard, 1632), auxquelles

s'ajoutent les deux volumes publiés en 1783 par Contant d'Orville. La question de l'attribution est traitée ensuite (pp. 28-40): bien qu'anonyme, *Gérard d'Euphrate* peut vraisemblablement être attribué à Jean Maugin, que l'auteur même de *Gérard du Frattre*, Jacques Legros, aurait chargé de cette réécriture (pp. 40-42). Sous le titre «Sources» (pp. 41-59), R. Cooper rappelle surtout les nombreux échos de la littérature médiévale, tous genres confondus, dans ce roman si complexe: motifs de chansons de geste, renvois à la matière arthurienne, motifs orientaux, mais aussi influence d'*Amadis*, tout cela a nourri la fantaisie d'un auteur qui offre une sorte de somme des genres narratifs en circulation vers le milieu du XVI^e siècle.

- 4 Le reste de l'*Introduction* est consacré en grande partie (pp. 60-194) au contenu de *Gérard d'Euphrate* et au traitement de très nombreux motifs, tels que la religion, la politique, la guerre, et, de l'autre côté, les questions rattachées à l'amour, aux femmes, à la morale; il serait fastidieux d'en donner ne fût-ce que la liste: remarquons que Richard Cooper fait preuve d'un remarquable esprit analytique et synthétique en même temps, en arrivant à débrouiller un écheveau narratif pas toujours facile à maîtriser.
- 5 Sous l'intitulé «Style», on trouvera des paragraphes aussi divers que «Nature» (pp. 194-195, consacré aux manifestations naturelles dans le roman), «images» (pp. 196-197), «kyrielles» (p. 198: il s'agit des listes et énumérations chères aux prosateurs des XV^e et XVI^e siècles), «hyperbole» (p. 199), «formules» (comprendre: formules épiques, p. 200), «jurons» (pp. 200-201), «registre populaire» (pp. 201-203: il s'agit d'expressions proverbiales et de locutions d'un grand intérêt linguistique, qu'il vaudrait la peine d'étudier).
- 6 Le traitement du texte semble aller de soi, Richard Cooper ayant adopté les principes établis pour la série «Romans de Chevalerie et de la Renaissance» des Classiques Garnier; cette approche des textes permet de «respect[er] les graphies» (p. 205; même si tous les diacritiques sont introduits), et surtout la ponctuation de l'imprimé ancien, ce qui – avouons-le – simplifie sans doute la tâche de l'éditeur critique, mais ne constitue pas vraiment une aide à la lecture.
- 7 Les notes au texte, en bas de page, renvoient en très grande partie aux sujets traités dans l'*Introduction*; on y trouvera aussi l'examen des gravures (toutes reproduites) et quelques commentaires sur le texte. Le glossaire, dont les critères de sélection ne sont pas explicités, occupe les pp. 591-607: il n'est pas pauvre, mais ne rend pas vraiment service pour tout ce qui concerne les locutions. La bibliographie sépare les sources primaires et la bibliographie critique (pp. 609-617); elle est suivie des index: des personnages – utile, au vu de la complexité de l'intrigue et de sa longueur – (pp. 619-627), des toponymes (pp. 629-632), index thématique (pp. 633-635).
- 8 On nous permettra quelques remarques. Le titre adopté pour cette édition, ainsi que la police de la page de titre, ne rendent pas justice au contenu: on comprend mal, en effet, le relief donné au *Premier Livre de l'histoire et ancienne cronique* par rapport à *de Gerard d'Euphrate, duc de Bourgogne*. L'*Introduction* aurait gagné à utiliser une présentation structurée, mieux encore organisée en chapitres et en paragraphes numérotés; de fait, pour s'y repérer, le lecteur n'a d'autre choix que de se rapporter à la table publiée à la p. 637, qui ne donne que la liste des «chapitres», en négligeant les subdivisions inférieures. Et enfin, un reproche qui n'en est pas vraiment un: on est bien entendu admiratif devant l'effort de Richard Cooper – dont le savoir sur le roman français de la Renaissance ne saurait pas être mis en discussion – pour offrir aux lecteurs d'aujourd'hui un texte long, complexe, mais aussi fascinant et par endroits agréable et

passionnant; néanmoins, on ne peut manquer de souligner que les œuvres en prose du XVI^e siècle présentent aussi un intérêt linguistique qui mériterait d'être sérieusement pris en compte.